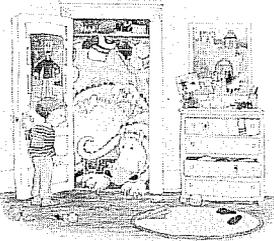


Contes de Noël. Jocelyne Villeneuve. Illus. Michel Montcombroux. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1987. 74 pp., 6,95\$ broché. ISBN 0-920944-72-8.

Les textes réunis ici ont paru précédemment dans le journal *Le voyageur*, un hebdo de Sudbury en Ontario. Il s'agit de quatre récits du temps des Fêtes où la magie et la métamorphose jouent un rôle primordial. Chez Jocelyne Villeneuve, l'optimisme est de rigueur. D'ailleurs, l'enfant vivrait dans un monde parfait si ce n'était de ces transformations inopinées qui lui surviennent et qui obscurcissent temporairement son univers de fixité. Or, l'enfant chez Villeneuve a un besoin fou de cette magie, même si, au plus profond du récit, il a une peur terrible de s'y laisser prendre, de s'y perdre jusqu'à la mort. On veut bien que le "vrai de vrai Père Noël" fasse son entrée impromptue dans la maison familiale; mais s'il lui arrivait de rester, cela signifierait notre mort à la réalité. C'est cette tension qui confère tout leur intérêt aux contes du présent livre. Malgré la platitude de plusieurs images usées à la corde, ces contes journalistiques, notamment "La boutique de rêves", valaient d'être publiés.

Un dragon dans la garde-robe



Un dragon dans la garde-robe. John F. Green. Illus. Linda Hendry. Scholastic-TAB, 1987. 30 pp., 5,95\$ broché. ISBN 0-590-71711-1.

Lucie Duchesne a adapté pour le public francophone cet excellent petit album de Green et Hendry. Il s'agit du monde réel envahi, un de ces matins, par l'imaginaire des livres. Un dragon, tombé d'une page de livre de bibliothèque, s'est réfugié dans la garde-robe de Jonathan. Toutefois, le récit permet de dépasser ce simple antagonisme réel-imaginaire, car il fait aussi entrer en jeu des considérations sociales, littéraires et même religieuses. L'arrivée du dragon, annoncée au monde par le petit Jonathan, met en déroute tout le bel ordre social. On ne peut s'empêcher de voir dans l'ascension de tous les personnages vers la garde-robe où se dissimule la bête, une métaphore du pèlerinage vers l'origine, vers ce que le livre recèle

de plus ancien, de plus sacré, de plus inexplicable. Ici cependant, l'éternuellement redoutable du dragon fait éclater l'organisation rationnelle du monde adulte. S'il y a une leçon à tirer, c'est que notre histoire la plus ancienne revient toujours nous jouer des tours pendables. On pense à d'autres récits du même genre, comme *La sablière* de Claude Jasmin. L'album de Green et Hendry n'est pas aussi émouvant, mais la caricature de l'histoire y est délicieuse.



Zunik dans la surprise. Bertrand Gauthier. Illus. Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1987. Non-paginé. 6,95\$ broché. ISBN 2-89021-069-3.

Le petit album de Gauthier et Sylvestre s'ouvre sur une formidable scène de jeu dans un parc, paradis utopique d'où Zunik devra sortir pour le voyage de retour vers la maison proprement paternelle. Dans cette série très populaire, à juste titre car elle est fort intelligente, c'est justement la maison qui

est le lieu de tensions problématiques. Le plus grand désordre y règne (la mère est absente!) et les complicités s'expriment à la dérobée. Et l'amour y est toujours interposé par le rêve ou la jalousie. Le monde extérieur, lui, que ce soit le parc ou la brillante ville de New York où habite la mère de Zunik, est rempli de tendresse et de fascination. Au fond, le monde de Gauthier et Sylvestre est farouchement masculin (attention: je ne dis pas macho). La mère absente, les filles sont des empêcheuses de tourner en rond dont la présence (ici en salopettes) reproduit l'autorité parentale. Au fond, c'est ici la vraie surprise. Dans le parc où s'affairent Zunik et Yoyo, la petite fille aux salopettes roses s'interpose et ordonne la fin des jeux, montrant d'un doigt péremptoire l'issue fatale hors du paradis terrestre. Ah! s'il n'y avait que des "Yoyo Sacado" dans le monde. . .

François Paré est co-rédacteur à CCL.